



STUDIOCANAL

A CANAL+ COMPANY

STUDIOCANAL ET SCREEN AUSTRALIA PRÉSENTENT
EN ASSOCIATION AVEC
SCREEN TERRITORY ET SCREEN NSW
UNE PRODUCTION CULTIVATOR FILMS AUSTRALIA
EN ASSOCIATION AVEC
BUNYA PRODUCTIONS ET BRINDLE FILMS

CHARLIE ET LES KANGOUROUS

RÉALISÉ PAR
KATE WOODS

AVEC
RYAN CORR LILY WHITELEY DEBORAH MAILMAN

DURÉE : 1H47

LE 22 JUILLET AU CINÉMA

DISTRIBUTION
STUDIOCANAL
Sophie Fracchia
Tél. : 01 71 35 11 19
sophie.fracchia@studiocanal.com

STUDIOCANAL
A CANAL+ COMPANY



SCREEN
TERRITORY

SCREEN
NSW

CULTIVATOR
FILMS

BUNYA
PRODUCTIONS

BRINDLE
FILMS

PRESSE
Séverine LAJARRIGE
06 82 68 46 57
severine@lajarrige.fr

INSPIRÉ D'UNE INCROYABLE HISTOIRE VRAIE.

Après une panne de voiture, Chris, ancien présentateur météo vedette, se retrouve bloqué dans une petite ville reculée d'Australie.

Il y fait la connaissance de Charlie, une petite fille aborigène de 12 ans passionnée par les kangourous, et qui partageait cet amour des animaux avec son père aujourd'hui disparu.

Une amitié improbable va alors se nouer entre eux.

Ensemble, ils vont recueillir et soigner des bébés kangourous orphelins et leur offrir une seconde chance.

Une aventure qui transformera leur vie...

Le film a été tourné en décors naturels dans la région du Centre Rouge de l'Australie aux paysages spectaculaires et, plus particulièrement, à Alice Springs (Mparntwe), sur le territoire Arrernte, sur la célèbre Bondi Beach de Sydney et sur les territoires traditionnels des communautés Bidjigal, Birrabirragal et Gadigal.

LES BÉBÉS KANGOUROUS DU FILM



Margot, Emily et Connor campent les trois adorables bébés kangourous du film, tandis que leur compagnon Biscuit les rejoint à l'image pour quelques scènes.

Tous les bébés kangourous du film sont de petits orphelins pris en charge par le refuge du Kangaroo Sanctuary : chaque jour, Brolga et Tahnee, les fondateurs du centre, accompagnaient les bébés sur le plateau, en faisant en sorte qu'ils soient constamment en sécurité et qu'ils prennent leur biberon toutes les trois heures. Les petits avaient même leur propre car-loge !

À l'état sauvage, les bébés kangourous grandissent dans la poche de leur mère, protégés et bien au chaud contre elle. Les orphelins, de leur côté, sont élevés ensemble, blottis dans des sacs en tissu, eux-mêmes posés dans des paniers, si bien qu'ils ne sont jamais seuls et qu'ils ressentent une chaleur proche de la poche maternelle.

Brolga et Tahnee ont choisi Margot pour jouer le bébé kangourou principal – Liz dans le film – car elle était d'une grande curiosité et constamment aux aguets. Mais les petits grandissent tellement vite qu'au moment de tourner la scène où elle est sauvée par Chris, Margot était déjà trop grande pour tenir le rôle !

Par conséquent, ce jour-là, Liz a été interprétée par une doublure de Margot, du nom de Sharona. À leur taille près, il est impossible de les distinguer !

Au moment où le film sortira en salles, ces bébés kangourous auront encore grandi et auront été relâchés dans la nature...

LE KANGAROO SANCTUARY ET LE KANGAROO RESCUE CENTRE



CHARLIE ET LES KANGOUROUS s'inspire du parcours de Chris » Brolga » Barns qui a fondé le désormais célèbre Kangaroo Sanctuary à Alice Springs, alias Mparntwe, dans le Centre Rouge d'Australie.

Cette aventure débute en 2005, lorsque Brolga, guide touristique passionné par les animaux, échoue à Alice

Springs, alias Mparntwe. Constatant que le refuge et hôpital pour animaux sauvages le plus proche se trouve à plus de 1500 km, Brolga comprend qu'il est urgent de mettre en place un lieu destiné à prendre soin des nombreux bébés kangourous orphelins et kangourous adultes blessés qu'il croise, victimes d'accidents de la route dans cette région du centre de l'Australie.

Vingt ans plus tard, le Kangaroo Sanctuary, créé par Brolga et sa femme Tahnee, abrite une réserve naturelle de 76 hectares et un refuge (le » Rescue Centre ») qui offre des soins spécifiques pour les bébés kangourous orphelins.

Avec l'aide de soigneurs bénévoles, le Rescue Centre a recueilli plus de 1000 petits kangourous orphelins, assurant leur sauvetage, leurs soins et leur

convalescence jusqu'à ce qu'ils soient prêts à être relâchés dans la nature. Ceux qui ne sont pas en mesure de vivre à l'état sauvage évoluent dans l'environnement naturel et sécurisé du Sanctuaire où ils intègrent le groupe de kangourous résidents permanents.

En 2013, la série documentaire *Kangaroo Dundee*, produite par la



BBC et National Geographic, évoque le quotidien de Brolga, des kangourous résidents permanents du sanctuaire et d'autres animaux, séduisant des téléspectateurs dans plus de 90 pays et fédérant une communauté de fans dans le monde entier. *Kangaroo Dundee* est alors décliné sous forme de livre et StudioCanal en acquiert les droits pour en tirer un film familial.

Des touristes venus du monde entier se rendent au Kangaroo Sanctuary pour découvrir et admirer les magnifiques kangourous roux, espèce emblématique de la région, à l'occasion de visites guidées au coucher du soleil à travers la réserve.

Au sanctuaire, Roger, un mâle dominant à la musculature impressionnante est même devenu un phénomène viral sur les réseaux sociaux.

Recueilli par Brolga quand il était encore bébé, en 2006, et promis à une mort certaine, Roger a fini par dépasser les 2 mètres de haut et s'est imposé comme le mâle dominant du groupe jusqu'à sa mort en 2018.

Animal sauvage d'une force et d'une agilité peu communes, Roger, qui veillait sur sa bande, pouvait se montrer agressif envers les humains. Il ne pouvait donc être laissé en liberté pendant les visites touristiques. Avant chaque visite, Brolga l'emmenait vers une autre zone du sanctuaire, en jouant avec lui. Ces moments ont été immortalisés par des

images très drôles mais ont aussi valu quelques égratignures à Brolga et inspiré le Roger que l'on aperçoit dans **CHARLIE ET LES KANGOUROUS**.

Le Sanctuary a pour mission de sensibiliser le grand public au sort des kangourous et d'autres animaux sauvages mais aussi de l'encourager à sauver les bêtes accidentées et à prendre soin d'elles. Sa devise est *Priorité aux animaux*.

Brolga et Tahnee forment les soigneurs, le grand public, les scolaires et les visiteurs qui se rendent au sanctuaire.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur : <https://kangaroosanctuary.com>

Toutes les scènes avec des animaux ont été réglées en accord avec la législation australienne sur le bien-être animal et sous la supervision de soigneurs expérimentés, comme le sauveteur réputé Chris « Brolga » Barns et Tahnee Passmore Barns. Tous les bébés kangourous sont orphelins et ont reçu les meilleurs soins possibles pendant le tournage. Roger, le kangourou adulte, a été créé à l'aide d'effets numériques. Toutes les autres scènes comportant des animaux ont été réalisées à l'aide d'animatroniques et d'animaux vivants.

NOTES DE PRODUCTION

Débarquant sur les écrans en 2026, CHARLIE ET LES KANGOUROUS est une comédie familiale réjouissante située dans l'outback australien et inspirée par la véritable histoire de Chris Barns, alias « Brolga », fondateur du Kangaroo Sanctuary à Alice Springs (Mparntwe, dans la langue aborigène).

Fort de son expérience en matière de films familiaux à succès, comme la saga PADDINGTON, StudioCanal a décelé dans cette histoire émouvante le potentiel d'un long métrage divertissant, susceptible de rivaliser avec PADDINGTON et LES AVENTURES DES ENFANTS DU CHEMIN DE FER, mais avec une touche résolument australienne.

CHARLIE ET LES KANGOUROUS est ainsi devenu le premier titre produit par Cultivator Films Australia, filiale australienne de StudioCanal.

Directrice générale de StudioCanal Australie et Nouvelle-Zélande, Elizabeth Trotman déclare : « CHARLIE ET LES KANGOUROUS ouvre la voie à une aventure exaltante pour l'entreprise, avec ce long métrage – le premier ! – tourné sur le sol australien. Il marque aussi l'aboutissement de plus de dix ans de collaboration avec Brolga

et le Kangaroo Sanctuary qui ont été des partenaires formidables dans la réalisation de ce film. »

« Faisant désormais partie de la famille de l'ours Paddington et de centaines d'autres films extraordinaires produits par StudioCanal dans le monde entier, CHARLIE ET LES KANGOUROUS, tout premier titre de notre filiale australienne, marquera durablement le paysage cinématographique », poursuit Elizabeth Trotman.

Si le film met en scène Chris et un imposant kangourou du nom de Roger, il fallait que le scénario propose une nouvelle lecture de leur parcours, capable de toucher les spectateurs en Australie et dans le reste du monde.

StudioCanal a engagé Kate Woods (Umbrella Academy, The Good Lord Bird, LOOKING FOR ALIBRANDI), réalisatrice chevronnée de séries et de films, et Harry Cripps (CANICULE, PENGUIN BLOOM), scénariste plébiscité, pour commencer à développer le scénario.

« Quand j'ai découvert cette histoire, je me suis dit qu'il fallait absolument que je fasse ce film », se souvient Kate Woods. « J'étais enchantée de pouvoir revenir en Australie après avoir travaillé aux États-Unis, surtout pour tourner

cette histoire magnifique qui se déroule dans les paysages extraordinaires du Territoire du Nord. »

« Les gens ont adoré les documentaires sur Brolga », indique Harry Cripps, « mais on avait envie de raconter notre propre version de cette histoire. On voulait en reprendre la quintessence dans notre scénario en l'adaptant à destination d'un jeune public. »

StudioCanal souhaitait produire un film destiné à toutes les générations, explorant la beauté et l'apprentissage des relations entre êtres humains et animaux, tout en jouant avec les codes d'une comédie axée sur un personnage d'outsider.

Le personnage qui connaît une évolution majeure au cours du film est Charlie, jeune Aborigène de 12 ans, passionnée par les kangourous, qui a perdu ses repères après la disparition de son père et qui vit désormais dans la petite ville isolée de Silver Gum avec sa mère.

Pour Chris, Cripps tenait à ce qu'il soit totalement étranger à la région du Centre Rouge.

« Il nous fallait un personnage complètement inadapté à cet environnement », remarque le scénariste. « Alors qu'il a cherché à sauver un dauphin – surtout pour se faire remarquer et passer pour un héros –, ses

efforts tournent au fiasco et il se retrouve rejeté et exclu de son propre milieu. Il peut donc dire adieu à sa vie glamour de star du petit écran... »

Alors que le scénario commençait à prendre forme, les sociétés australiennes Bunya Productions et Brindle Films, qui collaboraient pour la première fois, se sont associées à l'équipe de CHARLIE ET LES KANGOUROUS. Ces structures ont fait bénéficier la production de leur grande connaissance de l'outback australien.

« Nous sommes très proches des gens de Bunya depuis très longtemps et nous souhaitions travailler avec eux », relève la productrice Rachel Clements. « Nous avons en commun une solide expérience en matière de mise en valeur des populations autochtones et de tournage dans les régions enclavées du centre du pays. »

« Ce projet était une formidable occasion de collaborer avec Brindle Films », ajoute la productrice Greer Simpkin. « D'ailleurs, on aurait pu croire qu'il avait été écrit pour nous. La grande proximité de Brindle avec la communauté d'Alice Springs (Mparntwe) était parfaitement complémentaire à l'expérience de Bunya en matière de production de

films primés. »

Bunya et Brindle sont également saluées comme deux sociétés de production australiennes majeures qui développent des récits autour de personnages autochtones et qui ont à cœur de faire découvrir des histoires d'autochtones au monde entier grâce au cinéma.

« En situant l'intrigue de *CHARLIE ET LES KANGOUROUS* à Alice Springs (Mparntwe), le film montre à quel point les Autochtones y sont présents et leur culture fait partie intégrante de cette communauté », indique la productrice

Trisha Morton-Thomas, de Brindle Films, qui incarne également la grand-mère de Charlie, Gwennie.

Étant donné que le film parle de l'importance de la communauté et de personnages qui cherchent leur place dans le monde, la production a abordé ces thèmes à travers ses relations avec les populations locales. À toutes les étapes de la fabrication du film – de l'écriture du scénario au choix des décors, du casting à la mise en place de l'équipe technique –, la production a consulté des conseillers culturels.

Harry Cripps a ainsi enrichi le scénario grâce aux contributions de Melina Marchetta, collaboratrice de Kate Woods sur *LOOKING FOR ALIBRANDI*, et des autrices autochtones Danielle MacLean et Peta-Lee Cole-Manolis. Il s'agissait de faire en sorte que la représentation des personnages autochtones et des situations qui leur sont propres soit fidèle aux populations d'Australie centrale.

« Au début du film, Chris et Charlie ont tous les deux perdu leurs repères », explique Trisha Morton-Thomas. « Chris

a le sentiment d'avoir été banni de son univers glamour et envoyé aussi loin de Sydney que possible, tandis que Charlie se sent déconnectée de sa communauté depuis qu'elle a perdu son père. Elle se réfugie alors dans les vastes paysages à l'extérieur de la petite ville où elle habite désormais et elle court aux côtés des kangourous qu'elle considère comme faisant partie de sa famille. »

Mais à mesure qu'ils aspirent tous les deux à venir en aide aux bébés kangourous qu'ils trouvent autour de Silver Gum, Chris et Charlie vont peu à



UN CASTING SUR MESURE

« J'adore cette histoire : c'est une manière merveilleuse de parler autrement de notre emblème national. » Kate Woods

Pour Chris, il fallait un acteur capable d'allier charme, humilité et sens du rythme comique : l'acteur australien Ryan Corr s'est naturellement imposé dans le rôle.

« Ryan Corr était formidable et il m'a beaucoup impressionnée sur le plateau », remarque Kate Woods. *« Il a une capacité saisissante à trouver le juste équilibre entre émotion, gravité et humour. J'ai également été époustoufflée par son sens du burlesque : il savait à quel moment injecter une touche comique à sa gestuelle et il s'y prenait à merveille. Il possède le rythme propre à la comédie. »*

Ryan Corr a été très vite séduit par les thèmes du scénario et a sauté sur l'occasion de pouvoir interagir avec des kangourous sur le plateau.

« La présence des animaux dans l'histoire m'a vraiment donné envie de participer au projet », confie l'acteur. *« Le message du film sur les liens entre humains et animaux est très fort. »*

Entre la perspective de tourner dans la région du Centre Rouge et la possibilité de raconter la trajectoire de Chris, Ryan Corr n'a pas tardé à s'engager

pleinement dans l'aventure.

Charlie accompagne Chris dans son périple, tout en affrontant ses propres difficultés. Jeune fille de 12 ans, déterminée et débrouillarde, elle n'hésite pas à exprimer ses convictions, notamment s'agissant de la protection des kangourous. Charlie, en revanche, a du mal à se lier avec les enfants de Silver Gum et préfère courir dans les plaines voisines, aux côtés des kangourous sauvages, qui étaient le totem de son père.

Charlie cherche à retrouver sa place dans le monde, après avoir subi le traumatisme douloureux de la perte de son père. Elle était extrêmement proche de lui et sa trajectoire, dans le film, s'attache à sa grande proximité avec les kangourous et à l'importance de ces animaux pour sa famille.

Après des recherches intensives et plus de 300 auditions à travers le pays, la production a déniché la débutante Lily Whiteley.

« Lily Whiteley est une vraie trouvaille », s'enthousiasme Kate Woods. *« C'est une brillante gymnaste et danseuse et elle fait ici ses débuts d'actrice. Elle possède une présence stupéfiante et on sent qu'elle a une grande profondeur. Elle exprime d'ailleurs davantage d'émotions avec le regard qu'avec les mots. »*

Si Lily Whiteley découvrait totalement l'ampleur d'un plateau de cinéma, elle s'y est adaptée sans mal et s'est investie corps et âme dans le rôle de Charlie.

« C'est mon tout premier film et j'étais folle de joie quand j'ai appris que j'avais décroché le rôle », témoigne la jeune actrice. *« C'était formidable de travailler avec Kate : elle m'a fait beaucoup de commentaires précieux et grâce à elle, les conditions de tournage étaient très agréables. »*

« J'ai été stupéfait par son registre émotionnel, son investissement et la qualité de son jeu », ajoute Ryan Corr. *« On s'est éclatés tous les deux pendant le tournage ! ».*





L'étape suivante consistait à trouver celle qui soutient à la fois Chris et Charlie dans leur parcours : Rosie, la mère de la jeune fille. Artiste douée et mère attentionnée, Rosie est une femme chaleureuse, affectueuse et protectrice. L'équipe a confié le rôle à Deborah Mailman, visage connu du public australien.

« Rosie connaît un vrai bouleversement dans sa vie », souligne l'actrice. « Son mari vient de décéder et elle se retrouve, seule, à élever Charlie. Elle revient donc à Silver Gum pour être auprès de sa mère et de son père, et reconstruire sa vie mais le plus difficile, c'est qu'elle a coupé Charlie de son univers familial. »

Une fois les acteurs engagés pour les rôles principaux – Chris, Charlie et Rosie –, la production a cherché à les entourer de comédiens très appréciés des spectateurs australiens.

Gwennie et Ralph, grands-parents de Charlie (interprétés par Trisha Morton-Thomas et Wayne Blair), incarnent un pôle de stabilité pour Charlie et Rosie quand elles reviennent à Silver Gum. Ernie Dingo, très célèbre en Australie, campe Oncle Dave, le mécanicien de la petite ville.

Rachel House, actrice néo-zélandaise très populaire, interprète Jessie, la patronne du bar, qui, au départ, se montre hostile envers Chris.

« Jessie revient de loin, elle aussi », explique Rachel House. « C'était une véritable citadine mais elle a trouvé sa place dans cette communauté et elle s'est adaptée à son nouveau mode de vie. Elle veut protéger la petite ville et ses habitants. »

Brooke Satchwell incarne Liz, vieille amie de Chris et productrice d'une émission matinale à la télévision. Elle représente la vie que menait Chris à

Sydney mais après lui avoir expliqué qu'il n'était plus le bienvenu, Liz réapparaît à Silver Gum à un moment crucial pour Chris. En effet, celui-ci commence à comprendre que la vie ne se résume pas à ses ambitions et à ses envies de réussite professionnelle.

Les femmes du club de lawn bowls, Bernadette (Genevieve Lemon) en tête, apportent une touche de fantaisie et de charme à Silver Gum. Comme souvent dans les petites villes reculées d'Australie, le policier local occupe aussi la fonction de coach sportif, et dans CHARLIE ET LES KANGOUROUS, c'est le cas de Nick, interprété par Clarence Ryan.

On croise d'autres personnages excentriques à Silver Gum, comme Dorinda, l'employée de la poste, campée par l'humoriste Emily Taheny; Murray, interprété avec son charme old-school par Roy Billing; Trap, auquel Rick Donald insuffle une certaine tension et Brenda, la vétérinaire, à qui Rarriwuy Hick apporte sa bienveillance. À Sydney, Ryan Clark, sauveteur de Bondi Beach, prête ses traits au maître-nageur Jacko et Rob Carlton interprète le producteur de télévision, Ed.

Si Charlie a du mal à lier avec les enfants de Silver Gum, la production devait réunir de jeunes acteurs talentueux pour accompagner l'évolution de la jeune fille qui finit par trouver quelques amis parmi eux.

Yayal Hick, jeune comédien prometteur, campe Casper, prêt à accueillir Charlie au sein de la petite bande.

D'autres interprètes ont été recrutés sur place, comme Lene Clarson Walters qui joue Ruby.

Tous les enfants de Silver Gum viennent d'Alice Springs (Mparntwe) et, d'après Kate Woods, ils se sont révélés très agréables à diriger : *« Aucun d'entre eux n'avait d'expérience antérieure du jeu mais ils sont devenus très amis et ils passaient tous du temps ensemble le week-end. On sent vraiment, dans le film, qu'ils ont formé un groupe très soudé. »*

La productrice Angela Littlejohn remarque : *« Nous avons été enchantés de pouvoir réunir ces acteurs épatants qui ont considérablement enrichi leurs personnages. C'était un casting de rêve pour raconter cette très belle histoire. »*



LA PETITE VILLE FICTIVE DE SILVER GUM (TANGITJARR)

Dans le Territoire du Nord de l'Australie, plus d'une centaine de langues sont parlées quotidiennement.

Mparntwe, qu'on prononce « M-ban-tua », est le nom Arrernte d'Alice Springs. Les Arrernte (qu'on

prononce « Arrunda ») sont les protecteurs traditionnels d'Alice Springs (Mparntwe) et de la région environnante. Plus de 20% de la population d'Australie centrale se considèrent comme aborigènes ou

insulaires du Détroit de Torres, et les plus importantes communautés aborigènes d'Australie centrale sont les Pitjantjatjara, les Arrernte, les Luritja et les Warlpiri.

La petite ville fictive de CHARLIE ET LES KANGOUROUS s'appelle Silver Gum mais en langue Arrernte, il s'agit de Tangitjarr qui signifie « ensemble. »



LA CRÉATION DE L'UNIVERS DE SILVER GUM (TANGITJARR)

« J'ai tenu à ce que la petite ville de Silver Gum dégage une atmosphère légèrement fantastique. Elle est un peu décalée par rapport à la réalité et c'est un lieu profondément joyeux. » Kate Woods

Pour toute l'équipe impliquée dans la création de Silver Gum, il s'agissait avant tout d'imaginer « un endroit où on a tous envie de vivre et de s'intégrer. »

« On avait pour mission de créer un lieu profondément australien, mais un peu féérique », explique le chef-décorateur Sam Hobbs. « Le pouvoir curatif et apaisant des animaux, des habitants et de la nature faisait partie intégrante de la conception de cet univers. »

Hobbs devait imaginer une palette de couleurs, vives et riches, mais sans exagération, afin de créer un univers légèrement décalé par rapport à la réalité.

L'esthétique s'inspire aussi du récit mythologique Arrernte de la création de la région. Le « Rêve de la chenille » (Yeperenye) explique les formations rocheuses gigantesques et les crêtes spectaculaires des monts

MacDonnell, à l'est et à l'ouest, qui entourent Alice Springs (Mparntwe).

« Il y a beaucoup de couleurs vives dans les communautés d'Australie centrale et il nous semblait parfaitement logique de nous en servir pour Silver Gum », ajoute Hobbs.

Au sommet de la Chenille se trouve St Mary's, ancien internat anglican situé à la périphérie d'Alice Springs (Mparntwe) qui, avec l'autorisation des Protectors traditionnels et anciens résidents, a été réaménagé en centre-ville de Silver Gum.

Plusieurs générations d'enfants aborigènes ont grandi dans l'internat de St Mary's, à Alice Springs (Mparntwe), de 1946 aux années 1970. Plusieurs d'entre elles – mais pas la totalité – sont aujourd'hui considérées comme les « générations volées » de l'Australie. Les enfants y ont vécu des expériences diverses : certains ont été victimes de maltraitements et de négligences, mais ils ont aussi noué des liens familiaux et c'est le seul foyer qu'ils aient jamais connu.

« Tourner à St Mary's a été une décision chargée d'émotion pour toute l'équipe

et on l'a tous ressenti », indique le producteur David Jowsey. « Les anciens bâtiments de St Mary's, aujourd'hui désaffectés, comprenaient des salles de classe, des dortoirs, des espaces communs et une chapelle toujours en fonctionnement. »

Tandis que l'ancien réfectoire a été transformé en Silver Gum Hotel, kitsch et coloré, d'anciens pensionnaires de St Mary's se sont rendus sur le plateau pour voir comment les vieux bâtiments réaménagés créaient un ensemble joyeux et vivant. Ces moments d'échange avec l'équipe technique et les acteurs, après une cérémonie de bienvenue et de purification, ont été très forts.

À partir du décor de Silver Gum et de l'atmosphère voulue par Hobbs, la chef-costumière Edie Kurzer a commencé à réfléchir à la manière d'incarner davantage les habitants à travers les couleurs et les costumes. Une manière de contribuer à raconter l'histoire de CHARLIE ET LES KANGOUROUS.

« J'étais très consciente des résonances des couleurs dans cet univers », dit-elle, « on peut utiliser des couleurs très

fortes, très saturées, et cela fonctionne. On a le bleu du ciel et les tons orange des paysages – c'est très différent d'un paysage urbain auquel on est le plus souvent habitués. »

Edie Kurzer a utilisé des couleurs profondes et riches – pour les uniformes des écoliers, les tenues de l'équipe de football et celles des femmes du club de bowling – afin de créer des codes visuels permettant au spectateur de repérer les différents groupes de Silver Gum. Un parti-pris d'autant plus efficace que l'appartenance à une communauté est un thème central du récit.

Dès le début du tournage, le chef-opérateur Kieran Fowler est parti de la richesse visuelle des décors et des costumes pour lui donner une dimension supplémentaire.

« Quand j'étais petit, j'adorais les films d'aventures comme INDIANA JONES et les westerns spaghetti », indique-t-il, « où la représentation des paysages est essentielle. C'est ce que nous avons essayé de reproduire dans CHARLIE ET LES KANGOUROUS. Le Territoire du Nord offre des paysages somptueux si bien que cela m'a facilité la tâche ! Il n'y

avait pas grand-chose à faire pour que le résultat soit spectaculaire à l'écran ! » Pour Fowler, la juxtaposition entre Sydney et l'outback, marquant un très net contraste entre les différents univers traversés par Chris, était fondamentale dans le langage visuel du film. « On a filmé Sydney comme une ville grouillante de monde, claustrophobe, où le monde entier semble parler de Chris

sur les réseaux », explique le directeur de la photo. « C'est un monde un peu froid et dominé par les tons de bleu, avec une architecture géométrique, qu'on observe à travers une longue focale. À l'inverse, dans le centre de l'Australie, je voulais ouvrir l'espace : il fallait qu'on sente que Chris passe d'une ville très densément peuplée à un lieu où il est seul avec ses propres réflexions.

Cette transition se manifeste à travers les teintes chaudes de la palette de couleur, des plans plus larges, puis on a filmé Silver Gum avec des mouvements d'appareil plus fluides, comme si la caméra accompagnait Chris dans ses déplacements. »

Pour la cabane, l'équipe a déniché un espace où elle a pu construire ex nihilo

une vieille cabane de brousse inspirée des habitations de stations d'élevage, dont l'intérieur dégageait un parfum de nostalgie. La cabane, espace central dans la trajectoire de Chris, devait évoquer le mode de vie à la fois solitaire et romantique dans l'outback australien.





Autre décor crucial de Silver Gum : la galerie d'art de Rosie. Dans cet ancien magasin d'alimentation générale réaménagé, Rosie redonne vie à l'ancien bâtiment. Une démarche qui lui permet d'aller mieux.

Hobbs ne souhaitait pas seulement mettre au point une galerie d'art, mais un atelier pour montrer comment les œuvres des artistes de la région ont été créées.

« Nous avons eu l'idée d'un petit espace abrité où des peintres du coin pouvaient travailler sur leurs toiles », dit-il. « C'était essentiel pour mettre en valeur le fait que Rosie est la conservatrice de la galerie, mais aussi qu'elle a une grande proximité avec les artistes de la région et leurs méthodes. »

La production tenait à souligner que les liens avec le milieu artistique d'Alice Springs (Mparntwe) étaient étroits, que ce soit dans le film et dans la réalité. C'est



ainsi que toutes les œuvres exposées dans la galerie sont signées d'artistes de la région et qu'elles proviennent de galeries situées tout autour d'Alice Springs (Mparntwe), membres de l'Indigenous Art Code.

« Je suis très heureuse que la production ait tissé des liens aussi forts avec les artistes d'Alice Springs (Mparntwe) », s'enthousiasme Deborah Mailman. « L'équipe a fait preuve de beaucoup de respect à leur égard. Et c'était l'occasion de faire découvrir les artistes du centre de l'Australie au monde entier ! »

Le chef-coiffeur et maquilleur Sheldon Wade a repris les codes esthétiques définis par Sam Hobbs et Edie Kurzer en s'éloignant rapidement des représentations traditionnelles du Centre Rouge de l'Australie.

« Quand on pense à l'outback, on se le représente spontanément comme un

environnement très brut, poussiéreux, où on transpire à grosses gouttes », dit-il. « Mais après avoir vu les costumes d'Edie et les décors de Sam, je me suis vite rendu compte que c'était un univers décalé par rapport à la réalité si bien que pour que les coiffures et les maquillages soient à l'avenant, on devait styliser l'allure des acteurs. Par conséquent, ils ont tous l'air apprêtés ! »

Cependant, tous les personnages ne devaient pas paraître parfaitement soignés et il fallait notamment que le passage d'un univers à l'autre pour Chris soit visible à l'image.

« Après qu'on l'a découvert en présentateur météo, Chris change radicalement de style », relève Wade. « À Sydney, il a l'air presque coincé, puis il évolue au cours de son périple et son style est plus relâché quand il commence à explorer le monde du désert. »

Loin du style de plus en plus décontracté de Chris à Silver Gum, Rosie, interprétée par Deborah Mailman, a une allure presque glamour.

« On est partis des costumes d'Edie et on a rehaussé la beauté naturelle de Deb grâce à un rouge à lèvres rouge et un fard à paupière doré. »

Grâce aux paysages spectaculaires d'Alice Springs (Mparntwe), l'esthétique stylisée et féérique recherchée par l'équipe prenait une allure encore plus riche et chatoyante.



LE TOURNAGE DANS LE CENTRE ROUGE

« SUIVEZ LE SOLEIL ! »

« On se sent tout petit dans cet univers si beau, si ancestral, si vaste. »

Kate Woods

CHARLIE ET LES KANGOUROUS est un récit résolument australien, axé sur un animal emblématique de l'Australie. Il n'y avait donc que la magnifique région Arrernte, près d'Alice Springs, dans le célèbre Centre Rouge de l'outback australien, où situer cette histoire.

« En tant qu'habitante du Territoire du Nord, c'est merveilleux de tourner un film de cette ampleur dans cette région », indique Trisha Morton-Thomas. *« Quand on tourne dans le Territoire du Nord et à Alice Springs (Mparntwe), on peut s'inspirer des paysages magnifiques qui deviennent un personnage à part entière du film. »*

Si l'outback est réputé pour sa beauté singulière, il abrite aussi l'un des déserts les plus redoutables au monde, ce qui rend les conditions de tournage particulièrement difficiles. Pourtant, la production a cherché à anticiper les difficultés d'un tournage en décors naturels, en respectant la décision du

chef-opérateur Kieran Fowler de *« suivre le soleil. »* Le plan de tournage a ainsi évolué en fonction du soleil ; quelques scènes ne pouvaient pas être filmées sous certaines orientations car la lumière était trop dure ou mal placée selon l'heure de la journée. L'équipe a donc organisé les prises de vue en fonction de l'ensoleillement, en tournant les scènes

du matin dans une direction précise, puis celles de l'après-midi dans la direction opposée, afin de toujours bénéficier d'une lumière optimale.

L'Australie centrale est célèbre pour sa lumière. La palette de couleurs des ciels immenses varie de l'aube au crépuscule et elle est constamment en mutation. La richesse des roches et de la terre rouge qui

contraste avec les verts luxuriants produit une luminosité particulière et un cadre exceptionnel pour l'équipe de tournage.

Outre la beauté naturelle stupéfiante de la région, la population d'Alice Springs (Mparntwe) est toujours prête à venir en aide aux productions qui tournent sur place.

« Les habitants d'Alice Springs (Mparntwe) se sont largement mobilisés pour ce tournage », indique Rachel Clements.

« Nous avons été soutenus dans tous les domaines : accessoires de décors, voitures, costumes, bureaux, matériel etc. Les personnes étrangères à la région sont toujours surprises de voir à quel point les habitants d'Alice Springs (Mparntwe) savent soutenir les réalisateurs qui viennent tourner ici. »

« Nous souhaitons encourager les professionnels de toute l'Australie – et même du monde entier – à venir tourner dans cette région », conclut la productrice.



DES CONSULTANTS CULTURELS

Si l'équipe souhaitait mettre en valeur la beauté naturelle de la région, elle tenait tout autant à se montrer respectueuse envers son patrimoine culturel.

« C'est passionnant de tourner à Alice Springs (Mparntwe) d'autant qu'il s'agit de la toute première ville australienne bénéficiant du titre foncier autochtone ('Native Title') qui concerne la commune et la région environnante », précise Trisha Morton-Thomas.

Ce titre foncier correspond à la reconnaissance, selon le droit du Commonwealth, des droits et des intérêts des peuples aborigènes et insulaires du détroit de Torres sur les

terres et les eaux, conformément à leurs lois et coutumes traditionnelles.

Trisha Morton-Thomas reprend : « Quand on tourne dans la commune d'Alice Springs (Mparntwe) et dans ses environs, il faut au préalable consulter les propriétaires aborigènes (appelés « propriétaires traditionnels »). À chaque fois que nous avons tourné quelque part, nous avons consulté les propriétaires aborigènes et suivi le bon protocole. »

« La région abrite des sites sacrés extrêmement importants et des lieux empreints d'histoires culturelles qui, parfois, sont réservés aux hommes ou aux femmes et que nous n'avons donc

pas filmés », complète Trisha Morton-Thomas. « Si un drone captait, depuis le ciel, un site sacré qui n'est pas censé être vu par des personnes étrangères à ce clan, nous avons fait en sorte de couper ces images au montage. »

« Propriétaires traditionnels » et « Gardiens » sont les termes employés pour désigner les peuples aborigènes ou insulaires du détroit de Torres qui, les premiers, ont habité la région. Aujourd'hui, les gardiens traditionnels sont les descendants de ces habitants et entretiennent un rapport spirituel, culturel, politique et souvent physique avec la terre où ont vécu leurs ancêtres. Si, au départ, les « propriétaires

traditionnels » ont été engagés comme consultants, ils n'ont pas tardé à jouer dans quelques scènes.

« La présence des propriétaires traditionnels sur le plateau nous a tous galvanisés », affirme Ernie Dingo. « On ne peut pas se contenter de débarquer sur une terre comme celle-là et se mettre à tourner, ça ne peut pas fonctionner. Quand on a des propriétaires traditionnels sur le plateau, tout est plus simple et plus fluide, la circulation est plus harmonieuse, à la manière de l'eau ou de la brise. Tout se passe toujours un peu mieux quand on réussit à adopter le rythme des habitants de la région où l'on tourne. »



LA COURSE DE BATEAUX



C'est en Australie que se déroule la seule course au monde de bateaux sur rivière asséchée ! Elle a lieu chaque année à Alice Springs (Mparntwe) : il s'agit de la régate de Henley on Todd, organisée sur le lit sablonneux de la Todd River

(en langue arrernte : Lhere Mparntwe). Alice Springs (Mparntwe) est traversée par cette rivière, à sec pendant la plus grande partie de l'année, qui se gonfle, lors de pluies diluviennes, en un large cours d'eau séparant la ville en deux.

Étant donné que St Mary's se situe en bordure de la Todd River, l'emplacement était idéal pour la course de bateaux de Silver Gum et pour célébrer un autre symbole du Centre Rouge ! Inspirés par cet événement sportif, qui n'a rien de

fictif, les personnages ont mis au point des bateaux façon Pierrafeu et se sont affrontés par équipes.

LES INTERACTIONS AVEC LES BÉBÉS KANGOUROUS

« La caméra adorait les bébés kangourous, et Margot en particulier. »
Kate Woods

Le vieil adage du cinéma selon lequel il ne faut jamais travailler avec des enfants ou des animaux est largement démenti dans CHARLIE ET LES KANGOUROUS, surtout lorsque les adorables bébés kangourous ont débarqué sur le plateau.

« On était assez inquiets au départ en se demandant si on parviendrait à obtenir des petits kangourous ce qu'on attendait d'eux », confie le superviseur effets visuels Jonathan Hairman. « Mais après avoir rencontré les bébés kangourous de Brolga et Tahnee, nous n'avons pas tardé à comprendre que nous n'aurions pas besoin de modifier leurs scènes à la palette numérique. Ils étaient capables de faire énormément de choses et ils ont été très généreux avec nous. »

« C'était un vrai bonheur de travailler avec eux », ajoute Kate Woods. « Dans CHARLIE ET LES KANGOUROUS, nous n'avons utilisé ni effets infographiques, ni trucages numériques pour les bébés kangourous. Ils se comportent

exactement comme on le voit à l'image. Nous n'aurions pas pu faire ce film sans le soutien de Brolga et de sa femme Tahnee. Ils étaient là tous les jours et ils ont accompagné les bébés kangourous, issus du refuge, qui participaient au tournage. »

Si l'équipe n'avait pas à craindre que les petits soient intimidés par la caméra, il a fallu prendre des précautions pour garantir leur bien-être.

Les bébés kangourous avaient leur propre car-loge, à l'écart du brouhaha du plateau et disposaient même d'un enclos mobile où ils pouvaient se déplacer et sauter en toute liberté. Ils étaient nourris au biberon toutes les trois heures et des consignes ont été données à l'ensemble des acteurs et des techniciens pour qu'ils ne fassent pas trop de bruit, ni de mouvements brusques, susceptibles de distraire ou d'effrayer les petits sur le plateau.

« En amont du tournage, on a emmené Lily et Ryan au Kangaroo Sanctuary pour qu'ils s'entraînent pendant plusieurs jours à s'occuper de bébés kangourous », explique Brolga. « C'est

la même formation dispensée à nos bénévoles. Lily et Ryan m'ont tous les deux franchement impressionné car ils se sont montrés très à l'aise et affectueux avec les petits. J'étais totalement rassuré

et convaincu qu'ils sauraient s'occuper des petits, tout comme nos bénévoles. »



LA CRÉATION DE ROGER LE KANGOUROU

« Nous avons dû nous documenter de manière approfondie sur la biomécanique, la morphologie et l'anatomie du kangourou afin que notre Roger paraisse parfaitement réaliste à l'image. » Jonathan Hairman, superviseur VFX

Le véritable Roger, qui a vécu au Kangaroo Sanctuary, n'était qu'un bébé quand Brolga l'a recueilli. Il s'est imposé comme une véritable attraction sur Internet grâce à sa musculature impressionnante mais pour les besoins du film, il a fallu condenser le temps afin

d'introduire plus rapidement ce grand mâle dominant dans le récit.

Chris et Charlie recueillent un kangourou adulte blessé, le nomment Roger et l'emmènent dans la cabane où vit Chris. Ils doivent lui laisser le temps de guérir dans un environnement sûr avant de pouvoir le relâcher dans la nature.

Si tous les adorables bébés kangourous visibles à l'image sont réels, filmer un kangourou adulte comme Roger en prises de vue réelles est une tout autre affaire et peut se révéler dangereux.

« Il ne faisait que défendre sa position dominante et je n'ai jamais cherché à m'opposer à lui », se souvient Brolga. « Je me suis contenté de m'enfuir pour sauver ma peau ! »

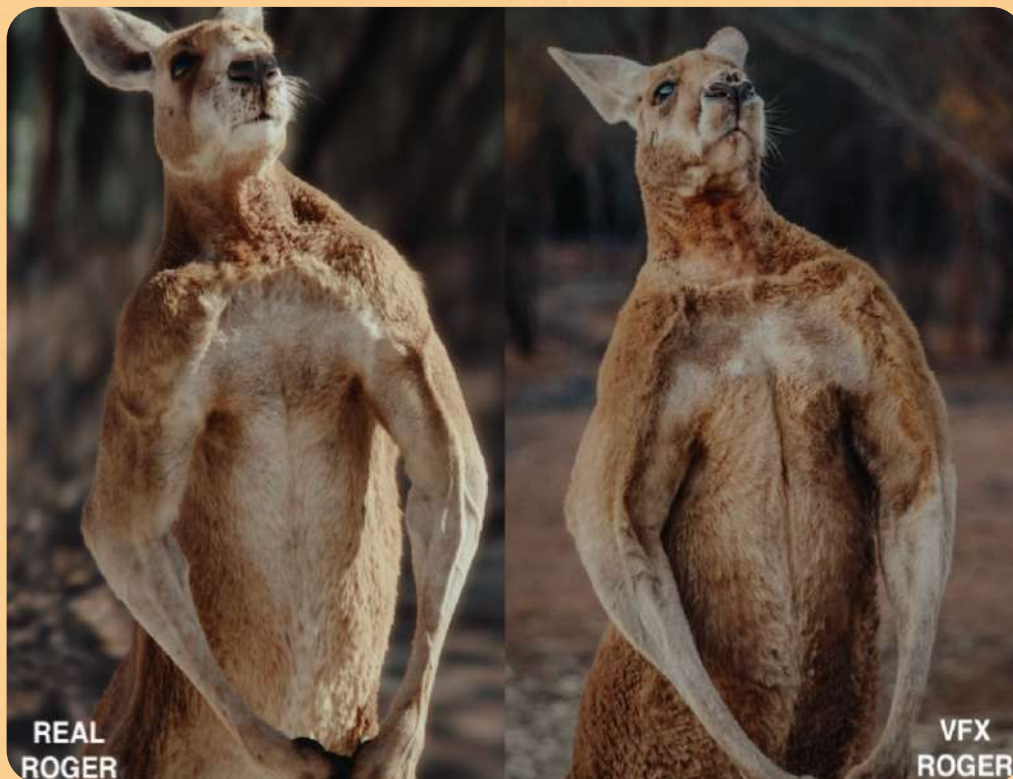
Pour incarner Roger à l'écran, l'équipe a fait appel aux effets numériques, domaine maîtrisé par Jonathan Hairman et les studios Stage 23 VFX. Cependant, ils n'avaient encore jamais créé un kangourou en images numériques.

« Il fallait qu'on connaisse précisément l'emplacement des muscles, leur fonctionnement et leur rôle dans le

squelette », explique Hairman. « Quand on construit une créature, on commence par le squelette puis on ajoute les muscles, la peau et la fourrure. C'est ainsi que lorsqu'on anime la créature, on sait que, sur un plan anatomique, elle est conforme à la réalité. Par exemple, quand elle bande ses muscles ou qu'elle exprime un sentiment, cela correspond à ce qu'on pourrait observer dans la nature. »

Une fois que Roger a été modélisé numériquement à partir de son squelette, il s'agissait de reproduire la texture et l'implantation singulières de la fourrure d'un kangourou de manière réaliste.

« La fourrure est une matière intéressante car elle est composée de fibres creuses dont la réaction à la lumière est complexe », poursuit Hairman. « Nous avons donc cherché à faire venir de la fourrure sur le plateau pour voir comment elle réagissait dans les conditions d'éclairage du tournage. Jesse, doublure cascade de Roger, portait de la véritable fourrure de kangourou sur le torse, ce qui nous a fourni un excellent point de repère pour connaître le rendu de la fourrure à chaque plan. »



« On a placé le véritable Roger et le Roger numérique côte à côte, et il était impossible de les distinguer », ajoute Kate Woods.

Si, au cours du récit, Chris a pour mission de soigner Roger jusqu'à ce qu'il se rétablisse, les instincts primaires de ce mâle dominant reprennent le dessus dès que Chris et lui s'affrontent.

Pour cette séquence décisive, l'équipe devait trouver le moyen de reproduire le style de combat singulier des kangourous au moment où Roger fait comprendre à Chris qu'il est le chef.

« Contrairement aux idées reçues, les kangourous ne boxent pas », relève la réalisatrice. « Ils donnent des coups avec leurs pattes arrière, très puissantes, en prenant appui sur leur queue. Il fallait qu'on reproduise ce mouvement sur le plateau. »

« Quand ils se lancent, ils peuvent vraiment se battre, se faire pivoter, glisser, rouler et se courir après, et c'est ce qui m'a servi de point de départ pour chorégraphier la scène », explique le chef-cascadeur Dean Gould.

Pour cerner avec précision les déplacements des kangourous pendant qu'ils se battent et pouvoir

ensuite transmettre ces informations à l'équipe effets visuels, Gould a trouvé une solution idéale : créer un système sur mesure de cordes élastiques, lui permettant de suspendre Jesse, la doublure cascades de Roger, afin qu'il puisse envoyer des coups de patte et reproduire la force et la vigueur d'un kangourou mâle adulte.

« Jesse est devenu Roger », affirme Kate Woods. « Lorsque Ryan se battait avec lui, on avait le sentiment qu'il se déplaçait comme s'il était face à un authentique kangourou. C'est ce qui fait toute la différence et donne à ce combat une allure aussi réaliste à l'image. »

« Jesse s'est totalement investi dans le rôle de Roger », plaisante Ryan Corr. « Il mâchait même de l'herbe entre les prises et je le voyais se crisper, à la manière d'un kangourou, quand il ne voulait pas que je m'approche de lui. » « Grâce au dispositif à élastiques dans lequel Jesse était suspendu, on a pu tourner la scène de combat en prises de vue réelles, tout en permettant à Ryan de jouer de manière réaliste face à une créature qui, par ailleurs, est tout à fait virtuelle ! », complète Hairman.



COMMENT TROUVER SA PLACE AU SEIN D'UNE BANDE

« Ce film parle de l'importance qu'il y a à trouver sa place au sein d'un groupe et ceux qui sont là pour vous et vous soutiennent. » Ryan Corr

La force du collectif et de la communauté, qu'elle soit ancestrale ou qu'elle s'incarne dans un nouvel espace et un nouveau groupe, traverse CHARLIE ET LES KANGOUROUS.

« Le film parle de personnages qui cherchent leur place au sein d'un groupe

et qui apprennent à se montrer humains », indique la productrice Trisha Morton-Thomas. « Chris finit par s'accepter et par comprendre qu'il n'a pas besoin de jouer un rôle pour exister. »

« Chris finit par prendre conscience de ce qui compte vraiment dans la vie », ajoute Mailman. « Avoir un million de followers sur les réseaux sociaux n'a pas beaucoup d'importance. Ce qui compte, c'est de créer du lien avec autrui. Rosie, de son côté, apprend à ne pas

juger les autres sur leur apparence. Il y a beaucoup de fantaisie, d'émotion et d'humour dans ce film et j'espère que le public familial qui viendra voir CHARLIE ET LES KANGOUROUS y sera sensible. »

« Nous avons eu la chance de tourner CHARLIE ET LES KANGOUROUS dans le pays le plus extraordinaire que j'aie jamais vu », s'enthousiasme Ryan Corr. « Certains matins, on arrivait sur le tournage puis on se rendait sur une

colline au moment où le soleil se levait et il fallait se pincer pour se souvenir qu'il s'agissait d'une journée de travail. C'était d'une beauté à couper le souffle. »

« C'était génial d'être à Alice Springs (Mparntwe) ! », renchérit Mailman. « J'adore ce pays qui vous marque à vie. C'est magnifique, c'est spirituel. À chaque fois que j'y retourne, je l'aime un peu plus. »



DEVANT LA CAMÉRA



RYAN CORR (Chris Masterman)

« J'espère que ce film vous fera sourire et rire et qu'il vous touchera droit au cœur. »

Ryan Corr

Fort d'une carrière impressionnante, Ryan Corr s'impose comme un acteur très sollicité grâce à son charisme, à son large registre émotionnel et à sa force comique.

Outre CHARLIE ET LES KANGOUROUS, il tient un rôle majeur dans STING. Plus tôt dans sa carrière, il a campé Andy dans CATCHING DUST de Stuart Gatt, aux côtés de Jai Courtney et Erin Moriarty, présenté au Tribeca Film Festival.

À la télévision, il a tenu le rôle principal de la série plébiscitée In Limbo pour la chaîne australienne ABC. Il campe également Ser Harwin dans House of the Dragon, prologue de Game of Thrones, qui retrace l'histoire de la maison Targaryen.

Ryan Corr, dont la filmographie est riche

et variée, a collaboré avec plusieurs réalisateurs et scénaristes parmi les plus inventifs du secteur. Il a notamment joué dans le thriller d'action HIGH GROUND de Stephen Johnson, présenté au Festival international du film de Berlin en 2020.

On l'a aussi vu dans le rôle principal de BELOW, premier long métrage de Maziar Lahooti, MARIE MADELEINE de Garth Davis, TU NE TUERAS POINT de Mel Gibson, LA PROMESSE D'UNE VIE de Russell Crowe, WOLF CREEK 2 de Greg McLean, et MAX ET LES MAXIMONSTRES de Spike Jonze. Côté petit écran, il a également joué dans Wakefield, The Commons, The Secrets She Keeps, Hungry Ghosts et la première saison primée de Bloom.

Régulièrement salué pour ses prestations, Ryan Corr a été nommé aux Australian Film Critics Awards 2019 du meilleur second rôle pour le drame d'époque LES PETITES ROBES NOIRES de Bruce Beresford. Il a également été nommé aux AACTA Awards pour son rôle principal dans ANGELS OF

CHAOS, et son interprétation de Tim Conigrave dans HOLDING THE MAN, adaptation réalisée par Neil Armfield, lui a valu des nominations aux AACTA Awards 2016 ainsi qu'aux Film Critics' Circle Awards. Sa prestation comique dans NOT SUITABLE FOR CHILDREN lui a valu le Film Critics' Circle Award du meilleur second rôle masculin et une nomination aux AACTA Awards dans la même catégorie.

Ryan Corr a été désigné révélation masculine de l'année 2015 par GQ et reçu la bourse Heath Ledger décernée par Australians in Film ainsi que le prix IF Out of the Box. Côté télévision, ses rôles lui ont également valu des nominations aux Logie Awards dans la catégorie meilleure révélation.



LILY WHITELEY (Charlie)

Grâce à sa présence chaleureuse et naturelle à l'écran, Lily Whiteley a décroché le rôle de Charlie dans le film, marquant ainsi ses débuts au cinéma. Originaire du Queensland, en Australie, la jeune fille a été sélectionnée parmi plus de 300 candidates.

Comptant plusieurs années de formation artistique en chant, danse, gymnastique et art dramatique, Lily s'est produite dans Crocamole pour Channel 10, Billy Elliot the Musical et dans de nombreux spectacles de danse.

Pour se préparer au rôle de Charlie, elle s'est investie à 100% afin d'acquérir les compétences nécessaires pour devenir une véritable maman de bébé kangourou !

Aux côtés de Ryan Corr, Lily a suivi deux semaines de formation auprès de Brolga et Tahnee au Kangaroo Sanctuary, où elle a appris tout ce qu'il fallait savoir

pour s'occuper des petits kangourous orphelins et les protéger pendant le tournage, tout en partageant l'écran avec eux.

Lily sait ainsi parfaitement soulever les bébés kangourous, les aider à entrer dans leurs poches, puis à en sortir, les nourrir au biberon et accomplir les gestes qu'une mère effectuerait normalement dans la nature.

Brolga et Tahnee ont été tellement impressionnés par son engagement et sa compréhension qu'elle a été sollicitée pour aider à porter et nourrir les petits lorsqu'une aide supplémentaire était nécessaire sur le plateau – avec la certitude qu'ils seraient pris en charge avec le soin le plus extrême.



DEBORAH MAILMAN (Rosie)

« CHARLIE ET LES KANGOUROUS parle de la famille – celle qui nous voit naître et celle qu'on se choisit. »

Deborah Mailman

Récompensée à de multiples reprises, Deborah Mailman est l'une des actrices les plus respectées d'Australie, aussi bien sur scène qu'à l'écran.

Au cinéma, elle a notamment joué dans THE NEW BOY, RADIANCE, LE CHEMIN DE LA LIBERTÉ, THREE SUMMERS, BRAN NUE DAE, ODDBALL et LES SAPHIRS, plébiscité dans le monde entier. À la télévision, Deborah Mailman a créé plusieurs personnages parmi les plus marquants du paysage audiovisuel australien, notamment dans Mystery Road, Redfer Now, Mabo et Nos vies secrètes, ou en prêtant sa voix à Big Cuz dans la série d'animation à succès Little J and Big Cuz.

Elle s'est également produite dans les séries populaires Offspring, Cleverman et Jack Irish. Elle tient le rôle d'Alex Irving dans Total Control, salué par la critique pendant ses trois saisons. Elle a récemment été vue dans la série plébiscitée Le Garçon et l'univers, adaptation du roman à succès.

Figure majeure du théâtre australien et ancienne membre de la Sydney Theatre Company, Deborah Mailman a notamment été récompensée par un Matilda Award pour ses prestations dans Radiance et The Seven Stages of Grieving. Elle a remporté le Helpmann Award de la meilleure actrice dans un second rôle pour The Lost Echo par la Sydney Theatre Company et elle a été nommée au Helpmann Award de la meilleure actrice pour la pièce The Sapphires.

En 2017, Deborah a reçu la médaille de l'Ordre d'Australie pour services rendus aux arts et pour son rôle de modèle auprès des artistes autochtones. Jusqu'à une date récente, elle était administratrice du Sydney Opera House. Elle a été nommée au conseil d'administration de Screen Australia en 2019, puis au First Nations Board de Creative Australia en 2024.



WAYNE BLAIR
(Ralph)



TRISHA MORTON-THOMAS
(Gwennie)



RACHEL HOUSE
(Jesse)



BROOKE SATCHWELL
(Liz)



ERNIE DINGO
(Oncle Dave)

LES ENFANTS DE SILVER GUM

YALYAL HICK (Casper)
PHOENIX CUNNINGHAM (Freddy)
CHARLOTTE WALTERS (Grace)
GUREET KHATTRA (Maya)

AUTRES ACTEURS

CLARENCE RYAN (Nick)
GENEVIEVE LEMON (Bernadette)
RICK DONALD (Trap)
RARRIWUY HICK (Brenda)
EMILY TAHENY (Dorinda)
LENE CLARSON WALTERS (Ruby)
ROY BILLING (Murray)
RYAN CLARK (Le maître-nageur Jacko)
ROB CARLTON (Ted)
WARREN H WILLIAMS (Warren)

DERRIÈRE LA CAMÉRA



KATE WOODS – Réalisatrice

« Je crois que la plupart des gens dans le monde associent l'Australie aux kangourous mais très peu de films ont montré des kangourous avec réalisme. J'espère donc que le spectateur aura appris quelque chose sur ce pays et l'envisagera sous un angle légèrement différent. »

La réalisatrice australienne Kate Woods a récemment signé des épisodes de *La Défense Lincoln* (2023), *New York : Crime Organisé*, *Umbrella Academy*, *Bosch : Legacy* (2022) et *The Lost Symbol* (2021). Trois de ses projets ont été diffusés en 2020 : la série Showtime *The Good Lord*

Bird, créée par Ethan Hawke et adaptée du roman primé de James McBride, pour laquelle Kate Woods a été nommée aux Australian Directors Guild Awards ; la série originale Netflix, *Messiah* (dont elle a réalisé quatre épisodes sur dix) ; et l'épisode 9 de *Home Before Dark* pour Apple TV+.

Plus tôt dans sa carrière, elle a réalisé quatre épisodes sur six de *Fighting Season* pour Foxtel et Sky Vision UK (nommée à l'AACTA Award de la meilleure minisérie en 2019), six épisodes de la série plusieurs fois récompensée *Changi*, trois épisodes de la série nommée aux Logie Awards *The Farm*, et quatre épisodes de *Simone de Beauvoir's Babies*, qui a remporté le prix de la meilleure mini-série aux ATOM Film and Television Awards.

Depuis 2005, Kate Woods travaille principalement aux États-Unis, où elle a réalisé des épisodes de nombreuses séries reconnues, comme *Marvel : Les Agents du S.H.I.E.L.D.*, *New York : Unité Spéciale*, *NCIS : Los Angeles*, *Dr House*, *Suits : Avocats sur Mesure*, *Lie to Me*, *Nashville*, *Once Upon a Time*, *Revenge*, *Bones*, *Preuves à l'appui*, *Shark*, *Private Practice*, *Past Life*, *Underground*, *Blindspot*, *Castle*, *The Magicians*, *Hand of God*, *Unsolved* et

Rizzoli & Isles : autopsie d'un meurtre.

En Australie, Kate Woods a longtemps travaillé pour ABC. Les épisodes qu'elle a réalisés pour les séries *GP*, *Phoenix* et *Janus* ont été nommés à de nombreux AFI Awards, notamment dans la catégorie meilleure réalisation.

La coproduction NHK *Escape From Jupiter* a remporté le prix du public de la meilleure série jeunesse aux ATOM Film & Television Awards. *Corelli* a reçu un prix international au BANFF pour le meilleur épisode de série télévisée. Elle a également réalisé des épisodes de *Sydney Police*, *Heartland*, *Mercury*, *Raw FM*, *Wildside*, *Something in the Air*, *MDA*, *All Saints*, *City Homicide*, *L'enfer du crime*, le téléfilm *Blackjack*, et la série de science-fiction de Jim Henson *Farscape*.

En 2008, Kate Woods a reçu le Michael Carson Award de la Guilde des réalisateurs australiens.

Son premier long-métrage *LOOKING FOR ALIBRANDI* a fêté ses 20 ans en 2020. Aujourd'hui considéré comme un classique du cinéma australien moderne, le film a connu une carrière internationale en festivals et remporté les prix du

meilleur film, de la meilleure actrice et du meilleur montage aux AFI Awards, ainsi que le prix du meilleur film aux IF Awards. Il a également obtenu de nombreuses nominations prestigieuses, notamment aux Film Critics Circle of Australia Awards (meilleur film, meilleure réalisation, meilleure actrice et meilleur montage), et valu à Kate Woods une nomination au prix de la meilleure réalisation aux Variety Club of Australia Awards.

FOR ALIBRANDI a fêté ses 20 ans en 2020. Aujourd'hui considéré comme un classique du cinéma australien moderne, le film a connu une carrière internationale en festivals et remporté les prix du meilleur film, de la meilleure actrice et du meilleur montage aux AFI Awards, ainsi que le prix du meilleur film aux IF Awards. Il a également obtenu de nombreuses nominations prestigieuses, notamment aux Film Critics Circle of Australia Awards (meilleur film, meilleure réalisation, meilleure actrice et meilleur montage), et valu à Kate Woods une nomination au prix de la meilleure réalisation aux Variety Club of Australia Awards.

HARRY CRIPPS – Scénariste

Originaire de Sydney, Harry Cripps a étudié au Victorian College of the Arts à Melbourne. Après l'obtention de son diplôme, il débute sa carrière en créant, écrivant et mettant en scène des pièces de théâtre à Melbourne et à Sydney, tout en développant des séries télévisées pour Fox Studios Australia.

Il a écrit le film pour enfants PAWS, avec Billy Connolly, et coécrit le long métrage

d'animation LE GÂTEAU MAGIQUE. Il a récemment participé à l'adaptation pour le cinéma de deux romans : CANICULE avec Eric Bana, et PENGUIN BLOOM avec Naomi Watts. Depuis 2004, il travaille à Los Angeles pour Fox TV, WB, CBS, ABC, Paramount et Sony. Sa série comique originale Supernova a été diffusée sur la BBC.

Il est également scénariste de la série Netflix L'Écuyer du Roi.

Il a travaillé chez DreamWorks Animation de 2012 à 2017 sur plusieurs films dont KUNG FU PANDA 3, ainsi que sur son propre scénario original LARRIKINS.

Il a écrit et coréalisé le long métrage d'animation RETOUR AU BERCAIL, produit pour Netflix et diffusé en décembre 2021.



LISTE TECHNIQUE

Réalisé par KATE WOODS
Scénario HARRY CRIPPS

Produit par DAVID JOWSEY
GREER SIMPKIN
ANGELA LITTLEJOHN
RACHEL CLEMENTS
TRISHA MORTON THOMAS

Producteurs exécutifs ANNA MARSH
ELIZABETH TROTMAN
MARCUS GILLEZEAU
AARON ENSWEILER
LOUISE SMITH
MARION MACGOWAN

Image KIERAN FOWLER
Décors SAM HOBBS
Costumes EDIE KURZER
Montage CHRIS PLUMMER
Coiffure/Maquillage SHELDON WADE
Superviseur VFX JONATHAN HAIRMAN
Superviseuse musicale JEMMA BURNS
Casting ANOUSHA ZARKESH
Musique MATTEO ZINGALES
JOSIE MANN